A Monsieur

a remettre à l'academie
vers le 20 aoust.

Rp le 1er aoust

J'ai l'honneur de vous envoyer la relation que
j'ai faite de differentes maladies Epidemiques
qui ont regnés sur les animaux domestiques
de la Généralité de Paris, depuis environs
deux ans. Je travaille actuellement a
un extrait ou tableau des causes de la
dépopulations et de l'abougrissement ou
dégénération de l'espece humaine en
France ; j'espere qu'il sera bien tôt pret à
etre presenté en manuscrit, s'il vous fait
plesir je vous en envairai, Monsieur, une
copie. Je ne neglige rien pour ce qui peut
devenir utile à la patrie. Si les hommes
ne reconpsance pas mon zele j'espere que la
providance y pourwoyra.

Je vous prie en grace Monsieur de vous souvenir
des memoires que j'ai eu l'honneur de vous

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 62 d 3 n° 39

communiquer il y a deux ans et il y a un an, par lesquels sont exposés les motifs sur lesquels je fonde ma demande pour l'augmentation de mes gratifications annuelles, avec conversion d'icelles en pension. j'ai envoyé un pareil memoire a M. Le Controlleur Général et je vien encore d'écrire au sujet a M. De Sauvigny, qui m'avoit promi après la paix. quelque inexorable que soit M. De Laverdy il devroit se rendre a l'évidance de mes services et me rendre la justice que jose dire qui m'es due. Que faut il que je fasse de plus pour meriter une recompanse honnête? je me suis sacrifié pour sauver les sujets du Roy surtout dans la généralité de Paris où je suis employé constament depuis plus de dix sept ans et où jose dire que j'ai donné des preuves de capacité et d'un bon citoyen. Le sacrifice que j'ai fait de passer ma vie a traiter des maladies perilleuses est d'autant plus meritoire que les maladies Epidemiques dont le nom est capable de faire fremir, devorent des pays, quelques fois des Royaumes, et portent la terreur où elles se manifestent, comme c'est encore arrivé novissimé a Montlhéry, par la mort seulement douze personnes mortes alavinté précipitament

Les habitans de cette ville ayant appris
que presque tous les habitans d'une
Paroisse de la généralité d'orlean sur
la grande route avoient étés enlevés par
une Epidemie, ils etoient dans la plus
grande consternation avant mon
arrivée dans leur ville. aton absolument
tort. on voit les hommes et les animaux
attaqués presque en même temps de maladie
qu'on nomoit autre fois peste et connuës au
jourdhui sous le ^nom de fievres putrides, maligne,
millière, pourpreuses ou gangreneuses &c.
si je n'esperois une recompense honnête
je me regarderois comme le plus malheureux
des hommes et je serai forcé de prendre un
autre parti. depuis dix sept ans j'ai gagné
dans la généralité de Paris environs deux
mile livres l'importent l'autre par an,
pourquoi je suis obligé de payer un loyer de
maison, une domestique, de nourrir et d'en
tretenir un cheval. Si ce n'étoit une grande
économie qui ne me permoit que le plus necessaire
surtout depuis que j'avance en age, je ne serois
pas plus avancé infortuné qu'il y a trente
ans. comme j'étois vigoureux et que
j'aimois naturellement le travail il est malheureux
pour moi ^de m'être borné aux epidemies j'avoue tant travaillé et peiné pour
si peu de chose.

[stamp: Académie nationale de médecine]

Si vous avez Monsieur dessein d'envoyer ma Relation a l'academie de chirurgie je vous serais obligé de ne point l'envoyer aussitôt qu'en trois semaines. (1)

je suis avec un profond respect

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur
De Chaignebrun

A Paris ce 25. juillet 1764.